

➔ P.04 | Quoi de neuf?

Objectif Terres  
trace son chemin

➔ P.16 | Rencontre avec...

Pierre-André Jarry :  
Quand résilience rime  
avec renaissance

➔ P.19 | Agir ensemble

Le Réseau pour les  
Alternatives Forestières,  
Robin du foncier des Bois

P.8 | NOTRE DOSSIER

**GRANDES FERMES :  
GRANDIR PLUTÔT  
QU'AGRANDIR ?**



# FAIRE DE LA TERRE NOTRE AFFAIRE À TOUS

Par Jean Pluvinage, président de la Fondation Terre de Liens

C'est tout à la fois un aboutissement et un commencement. Fruit d'un long travail, et de toute l'expertise que nous avons accumulée au fil des ans, la publication du *Rapport sur l'état des terres agricoles en France* aura été le point d'orgue de cette année 2022 pour Terre de Liens. Premier du genre, salué par nos partenaires, ce rapport dresse un panorama exhaustif des enjeux et des menaces qui pèsent sur les terres aujourd'hui. Parce qu'il s'attache à articuler ensemble les questions d'artificialisation, d'accaparement, de transmission, d'alimentation mais aussi de biodiversité, il témoigne de notre souci de porter une vision globale. Alors que le sujet de la terre (aussi appelé le foncier) est trop souvent sectorisé, appréhendé par petits bouts – subordonné ici à un plan d'urbanisme, ou traité là comme une variable des politiques de préservation – nous redisons ainsi avec force que les terres agricoles doivent être envisagées comme un sujet à part entière.

Il y a encore quelques années, aurions-nous seulement su entreprendre un tel rapport ? Aurait-il eu le même écho ? Ce faisant, c'est aussi la reconnaissance d'une véritable montée en compétence pour notre mouvement. Avec près de 300 fermes acquises, plus de 1200 bénévoles et près de 8000 adhérents, Terre de Liens est aujourd'hui un interlocuteur fiable, fort d'une expérience reconnue.

C'est, disons, une bonne façon de voir le verre à moitié plein. Mais après ce terrible été de sécheresse, qui nous

rappelle que le verre peut aussi très vite se vider, ce rapport nous encourage à aller plus loin. Et à engager le nécessaire changement d'échelle qui nous attend. À l'aube de fêter nos vingt ans, nous avons certes atteint l'âge de majorité, mais il nous reste à entraîner avec nous une majorité vers l'âge de l'agroécologie, respectueuse de la terre, des paysans, du vivant. Le chiffre est connu : d'ici 2030, 100 000 agriculteurs

« Terre de Liens est aujourd'hui un interlocuteur fiable, fort d'une expérience reconnue. »

partiront à la retraite. Qu'advient-il de leurs terres et de leurs fermes ? C'est tout l'enjeu du grand dossier que nous consacrons à la régénération d'une agriculture écologique, individuelle ou collective, dans des fermes de taille plus importante récemment acquises. Autrement dit, aux nouveaux modèles qui s'inventent pour reprendre toutes ces fermes qui se retrouveront bientôt sur le marché. Car ce n'est pas parce qu'on lutte contre l'agrandissement que nous avons vocation à rester de petits joueurs. ●

CHEMINS DE TERRE N° 15, OCTOBRE 2022 | Éditeur : Terre de Liens, association loi 1901, 25 quai André Reynier, 26400 Crest. Tél. 09 70 20 31 00 | [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org) | Imprimeur : Corlet Roto, Zone d'activités Les Vallées, 53300 Ambrières-les-Vallées. Tél. : 02 43 00 07 36 | Directeur de la publication : Jean Pluvinage. | Coordination : Nathalie Blin | Rédaction : Barnabé Binclin | Secrétariat de rédaction : Jean-Luc Michel | Ont contribué à ce numéro : Jean Pluvinage, Estelle Rose, Caroline Dumas, Véronique Rioufol, Claire Mangenot, Pauline Thomann, Gaëlle Vives, Josepha Allain, Coline Sovran, Tanguy Martin, Fabrice Ruffier, Marie Balthazard, Corinne Dupasquier, Pierre Rigondaud, Margaux Rouby, Marion Maréchal, Orianne Guillou, Stéphanie Marulier, Émilie Cruzard. Couverture : "La billarderie" © Sandrine Mulas | Création graphique : Tiens donc ! Nicolas Pruvost – [www.tiens-donc.com](http://www.tiens-donc.com) | Journal envoyé aux actionnaires, donateurs et adhérents de Terre de Liens | Contacter la rédaction : [comiteredac@terredeliens.org](mailto:comiteredac@terredeliens.org) – 09 70 20 31 00 | Dépôt légal : octobre 2022.



Vous recevez *Chemins de terre* parce que vous êtes actionnaire, adhérent ou donateur à Terre de Liens. Si vous souhaitez ne pas en être destinataire, merci de nous le signaler : appel téléphonique (09 70 20 31 00), courriel ([mouvement@terredeliens.org](mailto:mouvement@terredeliens.org)) ou courrier (Terre de Liens, 25 quai André Reynier, 26400 Crest).





© Sandrine Muijas

## WINTER IS COMING

Avec l'hiver qui approche, les courges en tous genres sont de sortie. Et à la ferme de Belêtre, on peut dire qu'elles sont en ordre de bataille pour attaquer la saison !

### P.4-7 **Quoi de neuf?**

### P.8-14 **Notre dossier**

› Grandes fermes : grandir plutôt qu'agrandir ?

### P.15 **Chantiers**

› Les fermes Terre de Liens, complices de la biodiversité

### P.16-18 **Rencontre avec...**

› Pierre-André Jarry : Quand résilience rime avec renaissance

### P.19 **Agir ensemble**

› Le Réseau pour les Alternatives Forestières, Robin du foncier des Bois

### P.20 **Ils et elles bénévoles**

› Annie Dalban, cœur d'Hérault

### P.21 **Histoire d'asso...**

› La croissance bretonne

### P.22 **La parenthèse culturelle**

› Comme on l'aime, « celle qui nous colle aux bottes » !

## INSTALLATION - TRANSMISSION

# Objectif Terres trace son chemin



**Vos produits bancaires peuvent soutenir Terre de Liens!**

Livrets d'épargne, cartes bancaires engagées, livrets développement durable et solidaire (LDDS), etc... certaines banques proposent à leurs clients de soutenir des causes en réalisant des dons grâce à leurs produits bancaires. Si vous êtes clients du Crédit Coopératif, de la Nef, de la Banque Postale, de la Macif, de la Banque Populaire ou de la Caisse d'Épargne, vous pouvez choisir de soutenir Terre de Liens! Ces dons sont versés en janvier de l'année suivante à Terre de Liens et sont déductibles des impôts. Alors pour un soutien dans la durée, choisissez Terre de Liens comme bénéficiaire!



« Le Bon Coin de l'agriculture paysanne ». Objectif Terres n'a jamais aussi bien porté son surnom, à en croire les chiffres : après deux ans d'existence, la plateforme de mise en relation entre paysans cédants et candidats à l'installation créée par Terre de Liens a ainsi recueilli plus de 4 000 petites annonces. Celles-ci concernent majoritairement la recherche de terres (42 % en recherche, contre 35 % en transmission), mais on y trouve également quelques offres d'emploi (17 %, pour 6 % en demande)\*. Avec 13 000 visiteurs par mois, l'audience du site se construit pas à pas. Sa recette? L'accessibilité de la démarche, gratuite, pour le grand public, et l'efficacité de l'outil pour Terre de Liens, qui en gère la modération. « C'est un gain de temps considérable pour nous, estime ainsi Eulalie Tulasne, salariée de l'association en Limousin. Avant, nous devions nous-mêmes compiler ces annonces puis les suivre afin de s'assurer qu'elles n'étaient pas obsolètes. Désormais, c'est interactif, et centralisé dans une base de données nationale qui offre une plus grande lisibilité sur la situation foncière ». De quoi faire d'Objectif Terres une référence pour la mise en relation entre porteurs de projets et cédants, mais pas seulement : grâce à l'onglet « être accompagné », qui joute celui pour « déposer une annonce », le site permet aussi d'entrer directement en contact avec les équipes de Terre de Liens, selon la région. Là aussi, le résultat est probant : le Limousin, qui a fait partie des antennes pilotes sur le développement de cette application, compte ainsi une centaine de sollicitations, indépendamment des petites annonces. Le Bon Coin, sans oublier le bon conseil, donc. ●



Plus d'infos : [objectif-terres.org](http://objectif-terres.org)

\*Chiffres au 22 juillet 2022.

## ALIMENTATION

# COMBIEN D'HECTARES FAUT-IL POUR SE NOURRIR EN BIO ?

Identifiez un territoire, n'importe lequel. Fixez la part de production bio que vous rêveriez d'y trouver. Renseignez un régime alimentaire idéal, avec ou sans protéines animales. Cliquez. La page qui s'ouvre convertit instantanément vos choix en une série de résultats chiffrés : voici donc ce que cela signifie en surfaces agricoles nécessaires, en volume d'emplois agricoles à mobiliser, en réduction d'émissions de gaz à effet de serre. PARCEL est ce qu'on appelle un *serious game* : une application\* qui combine un objectif pédagogique tout à fait essentiel – mesurer les impacts concrets d'une alimentation relocalisée et durable – à des ressorts particulièrement ludiques. Construit en 2019 par Terre de Liens en partenariat avec le Basic et la FNAB, l'outil en est déjà à sa deuxième version, enrichie de nouvelles variables et fonctionnalités. « Cela permet d'affiner encore plus la physionomie foncière du territoire et d'offrir une meilleure visualisation de son potentiel nourricier », résume Estelle Rose, qui coanime le projet pour Terre de Liens. ●



➔ Plus d'infos : [parcel-app.org](https://parcel-app.org)



## EUROPE

# DIX BOUGIES POUR ACCESS TO LAND

Notre réseau européen « Access to Land » fête ses dix ans. Une maturité bien utile à l'heure de poursuivre son grand combat pour l'accès à la terre en Europe, où le rythme de disparition des terres se montre encore plus préoccupant qu'en France – depuis 2000, l'Union européenne aurait ainsi perdu 10 millions d'hectares de surface agricole utile (soit le tiers de la SAU française). Fondé à la ferme des Charmilles (Loire) en août 2012 à l'initiative de Terre de Liens, qui en est resté coordinateur, ce réseau européen s'est au fil des années enrichi de nouveaux partenaires, tous convaincus que l'agriculture paysanne et l'agroécologie sont des enjeux dépassant les frontières nationales. Restée informelle, cette coalition réunit aujourd'hui une quinzaine d'organisations issues de douze pays différents. Ce qui ne

l'a pas empêchée de garder le cap des grandes missions qu'elle s'était fixées initialement : produire de la matière grise et des ressources pédagogiques, à travers différentes publications (infographies, rapports, guides pratiques, etc.); partager les expériences, les bonnes pratiques comme les blocages par le biais de colloques ou de visites d'études; et, in fine, s'épauler pour peser dans le rapport de forces au moment d'interpeller les institutions, en particulier à Bruxelles : les membres d'Access to Land ont notamment su contribuer à mettre les questions foncières à l'agenda de l'UE. Ainsi la pétition à destination du Parlement européen en 2015, soutenue par 90 associations à travers toute l'Europe, a pesé dans le premier rapport de l'institution sur la question de la concentration des terres. To be continued ! ●

# 12

pays européens sont représentés dans le réseau Access to Land.

### INSTANTANÉS

© Terre de Liens Bretagne



➔ **ALSACE** **Moins de broussailles, plus de troupeaux.** Ce pourrait être le slogan de l'Association foncière pastorale qui doit voir prochainement le jour à Thannenkirch, petit village touristique du Haut-Rhin. L'objectif : réenchanter ces paysages de moyenne montagne menacés d'enfrichement par la disparition de l'activité pastorale. Comment ? En tentant de convaincre les centaines de petits propriétaires de réfléchir de façon concertée à l'usage de leurs biens pour remettre un peu de vie dans leurs parcelles. Et pourquoi pas en installant un éleveur avant la fin de l'année : c'est le doux rêve que caresse ce regroupement d'habitants et d'habitantes aujourd'hui suspendus à la décision du préfet. Depuis le début, le collectif peut compter sur le soutien de Terre de Liens Alsace, qui les accompagne dans la recherche de solutions et dans les réflexions autour du statut juridique.



© CEN Occitanie

➔ **OCCITANIE** **En matière de biodiversité, la région Occitanie est à la fois l'une des plus riches et l'une des plus menacées de France.** Plusieurs acteurs régionaux se sont donc légitimement lancés dans un grand programme de travail sur la préservation des espèces et des milieux naturels. Intitulé « Life Biodiv' Paysanne » et financé majoritairement par l'Union européenne, il comprend un volet spécifique sur la transition agroécologique, qui mobilisera vingt fermes Terre de Liens de la région jusqu'en 2027. Au menu, toute une série d'actions concrètes (installer des refuges, retarder les dates de fauche, allonger les durées de rotation, etc.) pour faire évoluer les pratiques et démontrer tous les bénéfices qu'il y a à en tirer. Coordinatrice du programme au sein de l'association territoriale Midi-Pyrénées, Gaëlle Vives a déjà pu en constater un : « *Cela attire de nouveaux bénévoles !* ».

➔ Plus d'infos : [life-biodivpaysanne.fr](http://life-biodivpaysanne.fr)

© Claire Jehl - Terre de Liens Alsace



➔ **BRETAGNE** **Qui ne s'est jamais émerveillé d'un verger au détour du sentier ? Voilà deux univers qui se côtoyaient trop pour ne pas se rapprocher enfin : grâce au projet « Rando'terre », coordonné par Terre de Liens Bretagne et FFrando 35, randonneurs, randonneuses et agriculteurs vont apprendre à mieux se connaître. Financé par le conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, le projet consiste à organiser des randonnées à thèmes autour de fermes, lors desquelles les participants et les participantes peuvent découvrir le patrimoine paysan. Une première randonnée a eu lieu au printemps, à la ferme Biotaupe de Vignoc, une seconde aura lieu fin septembre à la ferme de la Guennerais, à Mellé.**

# Pour une vraie loi de (ré)orientation agricole



**F**raîchement nommé au ministère de l'Agriculture, Marc Fesneau a une nouvelle fois promis que le nouveau quinquennat d'Emmanuel Macron serait celui d'une grande Loi d'orientation agricole. Dans son premier Rapport sur l'état des terres agricoles, publié en février 2022, Terre de Liens pointait les priorités d'action qui devraient être celles du ministre pour une agriculture résiliente et écologique. Rappelées dans une lettre ouverte au lendemain de sa nomination, en voici les principaux axes.

## Protéger les terres agricoles qui nous nourrissent

Les terres agricoles ne sont pas un supplément d'âme, mais une richesse dont tout découle. Elles ne sont pas réductibles à un outil de production, une zone protégée ou un besoin paysager : elles sont tout ça à la fois, et bien plus encore. La terre est au cœur d'enjeux alimentaires, environnementaux, sanitaires. Pourtant, les menaces qui la guettent sont multiples : artificialisation, pollution, spéculation...

**1 mesure concrète qui pourrait être adoptée?** Prendre des mesures fiscales pour rendre le bétonnage plus cher que la rénovation urbaine.

## Défendre une agriculture écologique

Protéger la terre, c'est aussi protéger ceux qui en vivent, ceux qui la travaillent, ceux qui y habitent. Les choix de nos modèles agricoles ne sont pas neutres : l'agriculture a trop montré combien elle pouvait être destructrice, pour la santé des humains comme des non humains. Les institutions qui régulent l'accès aux terres doivent favoriser les modèles nourriciers et écologiques, cultivés par des fermiers plutôt que par des robots. Pour une agriculture vivante, et des campagnes vibrantes.

**1 mesure concrète qui pourrait être adoptée?** Donner la priorité aux nouvelles installations et à une agriculture écologique dans les Schémas directeurs régionaux des exploitations agricoles.



© Mélissa Jay

## Accompagner une nouvelle génération agricole

À quoi bon préserver la terre si c'est pour la concentrer dans les mêmes mains? Pas de transition des modèles agricoles sans renouvellement des générations. L'estimation est connue : il faut plus d'un million d'agriculteurs pour nous nourrir, tous, avec une alimentation de qualité et écologiquement soutenable. Pas la peine de miser sur les technologies, toujours plus gourmandes en énergie, et toujours plus vulnérables aux soubresauts climatiques ou géopolitiques.

**1 mesure concrète qui pourrait être adoptée?** Orienter les aides de la PAC vers l'installation des non issus du milieu agricole et des femmes, qui représentent aujourd'hui 60 % des candidats et candidates à l'installation. ●

# 20%

de la surface agricole française soit 5 millions d'hectares de terres vont changer de main d'ici 10 ans.

# 1/3

des surfaces aujourd'hui libérées partent à l'agrandissement de fermes déjà existantes et ne profitent pas à de nouvelles installations.

# 50 000

HECTARES sont chaque année coulés sous le béton. Une surface équivalente à la capacité à nourrir une ville comme Le Havre.

## 8 | Notre dossier

*En Haute-Vienne, 11 amis de longue date ont repris avec l'aide de Terre de liens la ferme de la Tournerie (82 hectares). Le collectif y développe de nombreuses productions : légumes de saison, fromage, crème fraîche, yaourts, viande de porc, pain au levain et bière artisanale.*



# GRANDES FERMES : GRANDIR PLUTÔT QU'AGRANDIR ?

**C'est un chiffre qui en dit long sur la tendance continue à l'agrandissement des fermes en France : de 24 ha en 1988, la superficie moyenne a désormais triplé pour atteindre 69 ha une trentaine d'années plus tard. Avec la vague attendue de départs à la retraite d'agriculteurs, un nombre considérable de ces fermes va devoir trouver reprenneur dans les toutes prochaines années. Mais parce qu'elles n'attirent pas les nouvelles générations, ou parce que ces dernières n'ont pas la capacité d'investissement, ces fermes risquent d'alimenter la concentration des terres, faute de reprenneurs. Comment enrayer cette insatiable dynamique ? Sur le terrain, des initiatives émergent pour tenter de dessiner un autre modèle pour ces grandes fermes.**

**C**ela n'a d'abord été qu'une blague entre eux, puis l'idée a germé et pris corps progressivement, avant de devenir cette « belle histoire » que tout le monde aime se raconter. Celle d'une bande de potes qui, se prenant à rêver d'une installation collective à la fin de leur cursus d'ingénieur agronome, se retrouvent à gérer ensemble une exploitation de 82 ha, entièrement reconvertie par leurs soins. En pleine terre d'élevage bovin, la ferme de la Tournerie (Haute-Vienne) produit désormais des fruits et des légumes, du pain, de la bière, des yaourts ou du fromage, en même temps qu'elle gère des ateliers caprins et porcins – sans compter les activités culturelles qui en font aussi un tiers-lieu.

À l'époque, le pari était pour le moins osé. Mais après sept ans d'exploitation, le bilan est « carrément positif » se réjouit Julien, le brasseur : « Ça tourne économiquement, on parvient à financer 13 salaires tout en se dégageant du temps, et on est resté potes ! » Aujourd'hui, même s'ils s'en défendent fermement, leur aventure a valeur de symbole. « En redéfinissant complètement l'outil de production, analyse Caroline Dumas, chargée des questions de transmission chez Terre de Liens, grâce à la diversification des activités, et en repensant une nouvelle organisation du travail avec ce portage col-

*lectif, la Tournerie a démontré qu'il était possible de réorienter une grande ferme ultraspecialisée. C'est un exemple très réussi de restructuration. »*

**« En redéfinissant complètement l'outil de production, grâce à la diversification des activités, et en repensant une nouvelle organisation du travail, la Tournerie a démontré qu'il était possible de réorienter une grande ferme ultra spécialisée. »**

Caroline Dumas, chargée de mission installation-transmission de Terre de Liens.

## **Le risque de concentration des fermes**

C'est l'enjeu crucial pour les années à venir, à la mesure de la crise démographique qui touche l'agriculture française. Comme un quart des agriculteurs actuels est annoncé à la retraite d'ici 2030, cinq millions d'hectares devront changer de main, soit près d'un cinquième de la surface



© Sandrine Mulas

agricole utile en France. « Un nombre considérable de fermes vont se retrouver sur le marché, traduit Véronique Rioufol, coordinatrice européenne à Terre de Liens. Cela constitue un "gisement" énorme de transformations vers l'agroécologie, mais aussi le risque de les voir partir à l'agrandissement de fermes existantes, empêchant le renouvellement générationnel et aggravant le modèle de concentration que nous combattons. »

Problème : ces fermes sont déjà souvent jugées trop grandes par une bonne partie des prétendants à l'installation. C'est tout le vice de l'engrenage : à force de s'agrandir, les fermes deviennent intransmissibles, au point de n'avoir plus d'autre destin possible que d'absorber ou d'être absorbées par une grande ferme voisine... Et de perpétuer ainsi cette même fuite en avant destructrice.

### C'est quoi une grande ferme ?

Encore faut-il définir ce que l'on entend par « grande ferme », tant les appréciations peuvent varier selon les territoires. Si la moyenne nationale des exploitations est aujourd'hui établie à 69 ha (+ 25 % en 10 ans), l'échelle n'est pas tout à fait la même en Beauce et en Alsace. Raison pour laquelle le critère de la taille ne suffit certainement

**Il y a comme un plafond de verre dans la transmission des fermes : à partir d'un certain seuil, les repreneurs n'ont plus la capacité, ni même l'envie de s'endetter pour de tels projets.** Fabrice Ruffier

6  
136

HECTARES

Ces grandes exploitations quasi inexistantes il y a 60 ans couvrent aujourd'hui 40 % du territoire agricole français.

pas à qualifier le phénomène : « La concentration, explique Fabrice Ruffier pour Terre de Liens Occitanie, c'est un ensemble de paramètres : la surface, mais aussi le volume du cheptel, la taille du bâti, etc., qui relèvent d'un même modèle de production, très gourmand en capital. Il y a comme un plafond de verre à la transmission : à partir d'un certain seuil, les repreneurs n'ont plus la capacité, ni même l'envie de s'endetter pour de tels projets. »

### Inadéquation entre l'offre et la demande

Car sur le terrain, l'aspiration des porteurs de projet dessine de plus en plus un profil-type de « ferme idéale » : principalement du végétal en polyculture, idéalement en circuit court, qui ne requiert que des



## Le GAEC, pas une fin en soi

**E**n France, les Groupements agricoles d'exploitation en commun (GAEC) ont longtemps constitué le principal mode d'organisation des installations collectives. Aujourd'hui, de nouveaux modèles expérimentent d'autres formes de gouvernance et d'autres conditions de travail. En voici deux exemples.

### LA FERME DE SARLIÈVE (PUY-DE-DÔME)

L'autoroute d'un côté, la voie ferrée de l'autre : sur les terres fertiles de la plaine de Sarliève, au sud de Clermont, la pression urbaine est déjà forte. Raison supplémentaire pour « ne pas risquer de miter encore plus la plaine en la divisant en lots », explique Corinne Dupasquier, présidente du directoire de la ferme de Sarliève, l'un des deux projets pilotes de Ferments. D'une production de grande culture, gérée en conventionnel par un céréalier, la ferme de 80 ha doit basculer vers l'agroforesterie et la polyculture-élevage. Mais la principale révolution réside peut-être dans le choix du statut de la SCIC, que justifie ainsi Corinne Dupasquier : « le modèle de la coopérative nous permet de salarier les agriculteurs, et de les faire bénéficier des avantages de ce statut, en termes de couverture sociale ou de congés payés par exemple. C'est un aspect de l'expérimentation auquel nous sommes très attachés : les conditions de travail sont un enjeu essentiel à l'heure où nous cherchons à repenser l'accès au métier de paysan. En offrant une plus grande sécurité, le salariat est susceptible de mieux accompagner des vocations naissantes. C'est en tout cas ce que l'on constate à travers les premiers embauchés : parmi nos trois salariés, deux sont en



© Sandrine Mulas

reconversion professionnelle, comme Julien, qui a travaillé quinze ans dans l'industrie automobile. Sans le cadre rassurant du salariat, il ne se serait pas lancé dans l'aventure agricole ! »

### LA NOUVELLE FERME SAINT-ANDRÉ (HAUT-RHIN)

« Un immense désert ». C'est le souvenir que garde Marie Balthazard de sa toute première visite du domaine, et de ses 140 ha de maïs en monoculture. Depuis 2018, la coordinatrice de TDL Alsace accompagne la reconversion de la ferme, propriété de la Congrégation des sœurs de la Croix. Désormais, huit agriculteurs certifiés bio y démarrent des productions de céréales, de maraîchage, de fourrage, de plantes aromatiques, de brebis... Et ce, séparément, chacun conservant son propre numéro de SIRET, chaque entreprise fonctionnant donc en autonomie d'un strict point de vue économique. Ici, pas

de groupement ou de coopérative, les agriculteurs sont liés par un bail à co-repreneur, signé le 28 juin 2022 et devant lequel ils sont solidaires en cas de défaut. Marie Balthazard s'en explique : « C'est un modèle qu'on a construit spécifiquement pour les contraintes du lieu, on n'a pas cherché à copier une forme existante. On a fondé le groupe sur l'opportunité, plus que sur l'humain : c'est d'abord une histoire d'entrepreneurs qui viennent parce qu'ils ont besoin de foncier et que ces terres les intéressent agronomiquement. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de dimension collective, puisque le bail leur impose de gérer en commun l'assolement, l'irrigation ou le projet d'agroforesterie. On assume pleinement ce pragmatisme : l'apprentissage du collectif peut se faire d'abord par des interactions professionnelles, sans qu'il y ait une bande de potes au départ ! »

POINT DE VUE



DOMINIQUE LATASTE

## La transmission des fermes, aussi une question d'affect

**La transmission agricole, c'est comme l'amour : pour que ça marche, c'est mieux d'être (au moins) deux. Il ne suffit donc pas d'avoir des porteurs de projets motivés, il faut aussi savoir convaincre les cédants, pour qui les facteurs de blocage peuvent être importants, explique le psychosociologue Dominique Lataste, chercheur à l'université Paul-Valéry-Montpellier 3.**

**Vous privilégiez le terme « régénération » par rapport à « restructuration ». Pourquoi ?**

Le terme régénération permet d'intégrer les dimensions psycho-sociales que recouvre le moment de la transmission. Il y a cette idée de continuité et de filiation : régénérer, cela veut dire qu'il y a eu une génération avant, et qu'il faut en tenir compte. La transmission, ce n'est pas simplement un « plan de restructuration », au sens comptable : c'est un processus vivant qui mobilise des sentiments et des affects très puissants.

**Lesquels ?**

Pour le cédant, il peut y avoir la peur d'un isolement, d'une sorte de « mort sociale ». Il y a aussi une part d'attachement plus psychologique. Lorsqu'ils parlent de leurs fermes, les paysans ne parlent pas que d'un outil de production ou de matériel : ils parlent d'abord d'eux-mêmes, d'où ils viennent et de ce qu'ils sont. C'est un « soi élargi », cela charrie toute une histoire personnelle, emplie de souvenirs et de relations sociales. Il faut tenir compte de ce mécanisme d'identification pour comprendre les freins à la transmission du côté des cédants.

**En quoi consiste le mécanisme de « greffe mythique » que vous considérez comme un facteur clé de réussite dans les transmissions hors du cadre familial ?**

Souvent, lorsqu'il transmet hors de sa famille, le cédant craint d'opérer une rupture dans la chaîne dont il

serait alors le dernier maillon. Cela peut être vécu comme une trahison à l'égard d'une promesse symbolique faite à ses aïeux qui l'ont précédé sur la ferme. D'où cette idée que le repreneur a besoin de s'inscrire, d'une façon ou d'une autre, dans l'Histoire du cédant, pour que s'opère cette « greffe mythique ». C'est un concept que j'ai forgé pour décrire la façon dont le repreneur doit être « adopté » par le cédant, sous la forme d'une reconnaissance presque familiale. Lorsqu'on les interroge, 80 % des agriculteurs admettent nourrir cet espoir qu'une part d'eux-mêmes continue ainsi à travers la reprise. Au fond, il faut travailler à changer les représentations des deux côtés : les cédants rêvent d'un repreneur idéal qui n'existe pas, et les repreneurs d'une ferme idéale qui n'existe pas !

(Suite de la p.10)

petites surfaces à dimension humaine. Résultat, de l'autre côté, les associations territoriales de Terre de Liens décomptent de plus en plus de fermes étendues, en monoculture, qui ne trouvent pas de repreneurs. « Il y a inadéquation entre l'offre et la demande de fermes, poursuit Fabrice Ruffier. Parce qu'il n'apparaît pas viable, ou tout simplement plus désirable, le modèle de ces fermes ne rencontre plus l'intérêt de nombreuses personnes non issues du milieu agricole qui cherchent à s'installer. »

C'est alors que l'option de la « restructuration » constitue une alternative crédible. Elle permet de « transmettre autrement qu'à l'identique, » comme le résume le réseau InPACT, qui en esquisse ainsi le mode d'emploi : « C'est en partageant le capital

<sup>1</sup>Voir « Des idées pour transmettre : si on restructurerait les fermes ? », rapport du réseau InPACT publié en octobre 2019 (p.7/9).

existant, en retrouvant de l'autonomie, de l'emploi et, si besoin, de la diversité dans les activités de la ferme, qu'une restructuration peut être au service d'une agriculture durable, paysanne et citoyenne » allant « à contresens de la modernisation agricole classique » et de sa « logique de surendettement »<sup>1</sup>. C'est à peu près la logique suivie par Théophile. À 24 ans, il est l'un des huit « déserteurs » d'Agro ParisTech qui appelaient leurs camarades à « bifurquer » lors de la cérémonie de remise des diplômes, au printemps dernier. Son chemin de traverse à lui sera cette ferme de 75 ha dans le Tarn, en cours d'acquisition par Terre de Liens, et sur laquelle dix personnes travailleront bientôt en polyculture-élevage. Un choix parfaitement



Les 11 fermiers et fermières de la ferme collective de la Tournerie.

© Olivier Hamelton

clair et cohérent, à ses yeux : « Il y a la recherche d'une résilience maximum, avec la création d'un petit écosystème capable de fonctionner en circuit assez fermé, avec le moins d'intrants possible, tout en générant des emplois. La dimension collective permet de répartir le risque et de mobiliser une gamme de compétences très variées. C'est à la fois un choix professionnel et un projet de vie. » Pour autant, si le projet s'inscrit dans la droite ligne des pionniers de la Tournerie, « ce genre de dynamique est encore très minoritaire », regrette le jeune diplômé. Parce que les perspectives restent trop restreintes, pour l'heure ? « Au final, répond-il, on retombe toujours sur les mêmes débouchés, avec de la vente directe en proximité et à forte valeur ajoutée. Autrement dit, nos produits sont encore loin d'être accessibles au plus grand nombre. »

### Grandir plutôt que laisser agrandir

Ces initiatives sont-elles généralisables à plus grande échelle ? C'est précisément ce que s'attache à interroger le projet Ferments<sup>2</sup>, un programme de

<sup>2</sup>Fermes Et Réseaux Mobilisés Ensemble dans la Transformation des Systèmes.

recherche-action porté par Terre de Liens dont le but est « d'explorer d'autres manières d'organiser les activités agricoles sur des fermes plus proches des standards conventionnels et plus intégrées dans les filières locales comme la restauration collective, détaille Fabrice Ruffier, le représentant pour Terre de Liens de Midi-Pyrénées. L'enjeu, c'est d'inventer des nouvelles voies de transition, au-delà des marges. » À travers deux fermes pilotes, à Villemur-sur-Tarn et à Sarliève (voir encadré par ailleurs), sont donc expérimentées les conditions d'un changement d'échelle de l'agriculture paysanne, levier sine qua non du développement pour les années à venir : « Il faut montrer que l'agroécologie paysanne est possible non seulement sur des petites fermes, mais aussi sur des fermes moyennes ou grandes. Il n'y a pas, rappelle Véronique Rioufol, une agriculture dite sérieuse, professionnelle, qui serait celle des moyennes et grandes fermes, et celle des petites surfaces, dite des doux rêveurs. L'agriculture que défend Terre de Liens n'est pas une agriculture de niche, ou une agriculture de la marge. Tout l'enjeu est de

Le maraîchage est l'un des 5 ateliers de production de la ferme collective de la Tournerie.



© Sandrine Mulias

généraliser la transition vers l'agroécologie paysanne. » Cette mutation paraît d'autant plus urgente que pour la première fois en 2021, la consommation de produits bio a perdu du terrain par rapport à l'année précédente<sup>3</sup>.

Ce n'est pas à la Tournerie qu'on dira le contraire, où l'enthousiasme des débuts a laissé place à quelques doutes quant à l'effet domino qui était espéré : « La vérité, c'est que nous restons un cas particulier, souligne Thomas, un autre des cofondateurs du collectif, qui refuse de servir de "caution" face à l'immobilisme. Notre modèle reste très fragile, et il ne sera pas généralisable sans une vraie politique alimentaire en soutien. La restructuration seule ne suffit pas : il faut travailler à d'autres débouchés, c'est un enjeu bien plus global. On ne veut pas être le bel arbre qui sert à cacher la forêt de l'agro-industrie en pleine croissance ! » Dans un pas de temps très court, il faut donc opérer une transformation profonde de l'agriculture française : développer des

**L'agriculture que défend Terre de Liens n'est pas une agriculture de niche, ou une agriculture de la marge. Tout l'enjeu est de généraliser la transition vers l'agroécologie paysanne.**

Véronique Rioufol, coordinatrice Europe de Terre de Liens

<sup>3</sup>Source : Agence bio.

filières locales de transformation et commercialisation ; adapter l'enseignement agricole à ces nouveaux enjeux et aux nouveaux publics ; réformer les aides publiques et l'accès au crédit pour l'installation ; et, pourquoi pas, inventer de nouvelles façons d'être agriculteur (comme salarié, ou pour une décennie seulement). Pour qu'enfin ces belles histoires en génèrent d'autres, plein d'autres. ●

# Les fermes Terre de Liens, complices de la biodiversité

Démontrer les bienfaits mutuels de l'agriculture et de la biodiversité, voilà l'objectif d'un nouveau programme de Terre de Liens.



© TDL - Rhône-Alpes

**C'**est un cliché coriace : agriculture et biodiversité ne feraient pas bon ménage. Pourtant, « sur le terrain, de plus en plus de fermiers nous sollicitent pour travailler à une meilleure prise en compte de la biodiversité » constate Orienne Guillou, coordinatrice biodiversité de la Fédération Terre de Liens. Les chiffres le confirment : l'an dernier, le questionnaire adressé aux 250 fermes du réseau attestait de la même tendance. « Nous avons eu un taux de participation élevé et des réponses unanimement positives : la biodiversité est un enjeu fondamental aux yeux des fermier·ières », relate ainsi Marion Maréchal, du côté de la Fondation, où elle a pour mission de piloter un tout nouveau programme dédié à la biodiversité. Doté d'un budget d'1,2 million d'euros sur la période 2022-2025, il s'appliquera à 75 fermes

volontaires. Le dispositif consiste à réaliser un diagnostic pour mieux comprendre les enjeux biodiversité de la ferme et/ou mettre en place toute une série d'actions, comme creuser une mare, planter des haies, poser des nichoirs, etc. Parmi les premières sélectionnées, la ferme de Combe-Soleil (Haute-Loire) a notamment prévu de travailler sur le sol en expérimentant la méthode innovante dite de « la litière forestière fermentée ». L'objectif général est simple : « contribuer à améliorer les interactions entre le système de production et les écosystèmes alentour », résume Marion Maréchal. Et ce faisant, faire des fermes Terre de Liens une vitrine illustrant ce double mouvement vertueux : oui, l'agriculture peut être un levier pour lutter contre le déclin de la biodiversité, et oui, la biodiversité est une alliée de choix pour la production agricole. ●

**75**

fermes volontaires participent au programme biodiversité.

# Quand résilience rime avec renaissance

Entre coups durs et poids des traditions, Pierre-André Jarry a eu plus d'une fois la tentation d'arrêter le métier. Mais grâce à quelques bonnes rencontres, et servi par un caractère hors normes, il a su transformer la ferme familiale et retrouver le sourire. Reportage chez lui, dans le Limousin.



© Sandrine Mulas

**Ç**a a tout l'air d'un festin. À tel point que les nombreuses abeilles qui butinent ces fleurs de tournesol font désormais face à une concurrence inattendue. Pierre-André Jarry pointe du doigt quelques tiges, croquées en plein milieu et ainsi privées de leurs corolles dorées. « *Ce sont les chevreuils. Eux aussi adorent ça!* » s'amuse le fermier, pas rancunier. Avec sa vingtaine d'hectares qui tapit l'horizon d'un jaune éclatant, il a encore de quoi faire. En ce tout premier jour d'août, l'homme de 43 ans fait visiter la ferme, « *en compagnie du propriétaire* », précise-t-il de ses yeux rieurs. À ses côtés, béret sur la tête, Pierre Rigondaud admire

## 2015

Cette année là, Pierre-André Jarry convertit sa ferme en bio.

le travail. Administrateur de l'association Terre de Liens Limousin, il est le référent de la ferme de la Vallade, à Ladignac-le-Long (Haute-Vienne), et des 60 hectares dont le mouvement a fait l'acquisition début 2022. Depuis la toute première visite, en novembre 2020, son coup de cœur se porte toujours sur cette haie qui jouxte le champ de tournesol, riche de merisiers, bourdaines et autres prunelliers : « *Que Pierre-André la laisse se développer naturellement, ça nous a plu tout de suite* », raconte l'ancien ingénieur forestier à la retraite. L'agriculteur dit en constater l'effet bénéfique, avec tous ses « *auxiliaires de vie* » qui sont autant d'alliés. Pas plus tard que la veille, les coccinelles

**Ici, tout n'était encore que pâturage il y a trois ans. Je faisais du plein-air intégral, tout mon troupeau dehors!**

Pierre-André Jarry, fermier de la ferme de la Vallade

ont ainsi égayé le tri de sa première récolte toute fraîche de lentilles, une nouvelle culture qu'il a associée à la caméline : « Vous auriez vu combien il y en avait, on les ramassait à la pelle... Il n'y a pas mieux contre les pucerons! »

Les bêtes, Pierre-André a toujours aimé ça, y compris les bien plus grosses. Un panneau est là pour le rappeler, sur la butte un peu plus loin. « Taureau en liberté », y lit-on. Comme un vestige du monde d'avant, lorsque l'homme était encore éleveur. « Il faut s'imaginer qu'ici, rejoue-t-il, tout n'était encore que pâturage il y a trois ans. Je faisais du plein-air intégral, tout mon troupeau dehors! »

### Drame sanitaire

Avant qu'un drame ne fasse tout basculer, à l'été 2018 : un coup de fil informe froidement Pierre-André qu'un cas de tuberculose est détecté au sein de son troupeau. La sentence est implacable, l'ensemble du cheptel est envoyé à l'abattoir. Derrière sa carrure d'ancien pilier de rugby, qu'il a pratiqué à bon niveau, l'homme se montre aussi pudique que le traumatisme reste vivace quatre ans plus tard : « Tout s'effondre comme ça, du jour au lendemain... concède-t-il, la gorge nouée. On prend un sacré coup derrière les oreilles. »

S'il n'abandonne pas tout à l'époque, c'est grâce à la famille, dit-il. Au premier rang desquels ses parents, bien placés pour connaître la valeur du métier : ils l'ont également pratiqué, sur ces mêmes terres dont ils restaient alors propriétaires depuis leur retraite en 2008, à la suite de laquelle le seul intéressé parmi leurs six enfants a donc repris en fermage.

Le voici à présent en production 100 % végétale, cultivant également des céréales, du lin et quelques légumineuses, le tout en bio et à vocation alimentaire. Une transition tout bonnement « révolutionnaire à une telle échelle, estime Guy Labidoire, bénévole à la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). Dans le coin, la norme, c'est des grosses vaches et du maïs, point barre! » Grâce à une convention-cadre signée avec Terre de Liens, la LPO intervient désormais régulièrement sur l'exploitation afin d'y réaliser des inventaires, et



© Sandrine Mules

**100 %**

végétale!  
C'est le choix de production que fait Pierre-André Jarry à la suite d'un cas de tuberculose au sein de son troupeau.

prodiguer quelques conseils de gestion ou d'aménagement. Dans les tuyaux figure d'ailleurs un projet de création de mares, propices au sonneur à ventre jaune. À l'ombre de quelques herbes hautes non fauchées – « ce n'est ni une friche, ni une hérésie » – Guy loue aujourd'hui le volontarisme de Pierre-André, doué d'une « vraie curiosité » et d'une « envie d'apprendre ». Puis s'interrompt soudainement. Silence. Au loin, le pépiement d'une cisticole des joncs, « une espèce typique des milieux ouverts, qui aime nicher dans de grandes herbes comme le sarrasin, déroule le naturaliste passionné. C'est grâce à des paysans comme Pierre-André qu'on peut l'entendre aujourd'hui! » Et de lister toutes ces espèces qui ont fini par disparaître, telle la perdrix rouge ou le bruant jaune, victimes d'une « agriculture ultraspécialisée qui a appauvri les écosystèmes ».

Si le pays arédien est le royaume incontesté de la célèbre vache limousine, l'histoire racontée qu'au Moyen Âge, ces jolies prairies vallonnées se firent

**Le cisticole des joncs aime nicher dans de grandes herbes comme le sarrasin. C'est grâce à des paysans comme Pierre-André qu'on peut l'entendre aujourd'hui!**

Guy Labidoire, bénévole à la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)



© Sandrine Mulat

## On m'a pris pour un fou quand j'ai commencé à labourer, on venait m'expliquer que la terre n'était même pas bonne à cultiver des patates !

Pierre-André Jarry, fermier de la ferme de la Vallade

d'abord connaître pour la tannerie de peaux de chat. Raison pour laquelle Pierre-André affiche aujourd'hui un cuir aussi solide ? Avant l'épreuve de « la tub' », il y avait eu celle de la conversion en bio, dès 2015, « une période pas évidente », résume-t-il sobrement. Ensuite, il y eut donc cette reconversion en polyculture, qu'il qualifie lui-même de « réinstallation totale ». Et pour laquelle il essuie quolibets et insultes : « On m'a pris pour un fou quand j'ai commencé à labourer, on venait m'expliquer que la terre n'était même pas bonne à cultiver des patates ! » C'est aussi le moment choisi par ses parents, à 70 ans passés, pour transmettre la propriété de l'exploitation. Problème, Pierre-André ne se sent plus les reins assez solides : « Sans la tub', j'aurais racheté les terres. Là, je repartais de zéro, et moralement, cette histoire pesait encore énormément... »

### Le déclic Terre de Liens

C'est au CIVAM, où il se rend pour se « sentir moins seul et moins bête », qu'il entend parler pour la toute première fois de Terre de Liens, en rencon-

trant Gaël, paysan-boulangier à la ferme des Sailles, alors tout juste acquise par la Foncière. Un véritable « déclic », dixit Pierre-André, qui ne met pas longtemps à convaincre ses parents. « Notre philosophie a toujours consisté à faire de la terre un outil de production, et non de spéculation, témoigne ainsi Jean-Michel, fidèle à ses engagements communistes. Devant tous les rapaces qui cherchaient à nous avaler, il était hors de question que ça parte à l'agrandissement. » Bernadette non plus n'est pas du genre à faire de la propriété un quelconque totem, quand bien même les terres appartenaient auparavant à ses parents : « Ce qui compte, c'est que Pierre-André puisse les travailler ! Et qu'il ait ainsi retrouvé le sourire... »

Côté Terre de Liens, on n'a pas hésité beaucoup plus : « Il y a bien sûr la qualité des parcelles et du projet, résume Pierre Rigondaud, mais surtout la personnalité de Pierre-André. Tout ce chemin parcouru dénote une très grande ouverture d'esprit. » Tout à son humilité, Pierre-André préfère la jouer collectif et réserver ses compliments à d'autres. Comme Gaël, avec qui il pratique désormais l'échange de semences et dont il dit avoir beaucoup appris : « Il a un parcours atypique, et en tant que "néo-rural", il amène ce regard nouveau et cet enthousiasme qui sont très précieux. Cela nous bouscule dans nos acquis. Je lui tire mon chapeau, car c'est grâce à des gens comme lui qu'on voit que d'autres modèles sont possibles. » Et grâce aux audacieux, comme Pierre-André, qui ont le courage d'essayer. ●

# Le Réseau pour les Alternatives Forestières, Robin du foncier des bois

**Agriculture ou sylviculture, pourquoi choisir? Gaëtan du Bus a toujours mené de front ses deux passions qui font la paire. Comme à Limoux (Aude), où l'ingénieur forestier a créé une ferme en arboriculture fruitière sur des terres de la Foncière Terre de Liens. Ou comme lorsqu'il a lancé en 2008 le Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF), le « petit frère sylvestre » de Terre de Liens dont il était lui-même administrateur, avant de devenir le président de l'antenne Languedoc-Roussillon (de 2010 à 2015).**

## En quoi le foncier pose-t-il également un problème en forêt ?

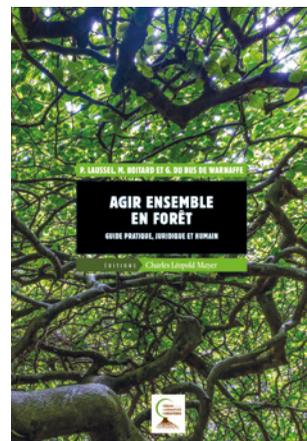
Aujourd'hui, la plupart des bûcherons, des débardeurs et de tous ceux qui entretiennent nos forêts n'ont d'autre choix que de passer d'une coupe à l'autre, à la chaîne, sans possibilité d'attachement au territoire sur lequel ils travaillent. Et ce pour une simple et bonne raison : le statut du fermage, tel qu'il est institué par le Code rural, n'existe pas en sylviculture. Dès lors que vous n'êtes pas propriétaire de votre parcelle et que vous n'avez aucune sécurité sur l'avenir de votre activité, le travail de qualité n'est pas valorisé, a fortiori en forêt où les résultats ne se produisent pas avant 50 ans... Dans ce vide juridique, le RAF a déposé un premier germe de bail forestier, qu'il utilise pour son fonds de dotation « Forêts en vie ».

## Autrement dit, c'est un enjeu essentiel dans la lutte contre l'industrialisation des forêts ?

La gestion forestière consiste encore bien souvent à faire de grandes coupes rases et précoces, à remplacer les feuillus par des monocultures résineuses, et à faire disparaître les petites scieries au profit d'unités de transformation toujours plus grosses. En fait, on reproduit les mêmes erreurs que dans l'agriculture, trente ans plus tard : on mécanise de plus en plus, on dégrade les sols et on concentre le pouvoir dans les mains de quelques acteurs, ce qui exige de faire toujours plus de volume et de chiffre... La propriété forestière est certes très morcelée, mais les unités de production encore plus concentrées qu'en agriculture : le foncier est donc un verrou important au changement, peut-être même plus qu'en agriculture !

## Aux mêmes maux, les mêmes remèdes ?

Le RAF a la même volonté de construire une démarche citoyenne de soutien à ceux qui défendent des pratiques différentes, au quotidien, sur le terrain. La démarche de progression est commune : on aide à la création de groupements forestiers citoyens comme TDL a d'abord pu aider à la création de groupements fonciers agricoles (GFA). Simplement, l'organisation est différente : le RAF a conservé cette culture de gouvernance très locale et ne s'est pas doté d'une foncière nationale, ni d'une gouvernance centralisée, l'objectif étant plutôt de développer l'autonomie des « branches locales ». Depuis deux ans, un fonds de dotation a été créé pour acheter des parcelles, mais les moyens restent encore limités par rapport aux enjeux. ●



## À LIRE

*Agir ensemble en forêt. Guide pratique, juridique et humain,*  
éd. Charles-Léopold Mayer, 2018.

# Annie Dalban, cœur d'Hérault

**Accueillir les demandes des porteurs de projets, rechercher des terres, suivre les fermes, Annie est ce que l'on pourrait appeler une bénévole couteau-suisse. Rencontre avec l'une des forces vives de l'association en Languedoc-Roussillon.**



© Barnabé Binctin

**Non seulement on a maintenu l'agriculture sur la ferme, mais en plus, ce sont des jeunes très méritants qui s'en occupent désormais !**

**S**on compagnon Alain dit avec tendresse qu'elle est « la tête pensante ». Mais gare aux mots doux qui ne disent pas toute la vérité : à 72 ans, Annie est aussi une petite main très active, surtout lorsqu'il s'agit « d'installer des jeunes agriculteurs, ce qui [la] motive le plus » à Terre de Liens ! Depuis qu'elle a rejoint l'antenne du Languedoc-Roussillon en 2019, cette ancienne directrice de centre de loisirs y a été tout à la fois primo-accueillante, référente de ferme ou « veilleuse de terre », en quête de foncier disponible dans la région. Cela méritait bien un petit questionnaire de Proust, revisité aux goûts de ses expériences de bénévole.

# 1273

C'est le nombre de bénévoles Terre de Liens actifs partout en France.

## Une rencontre marquante à TDL ?

Victoria et Bruno. Ouvriers agricoles depuis 10 ans et titulaires du BPREA<sup>1</sup>, ils cherchaient une ferme en maraîchage, sans avoir les moyens de s'installer. On a visité beaucoup de fermes, j'ai fait deux instructions de dossier avec eux, sans succès. Il y a eu des moments d'abattement, je les appelais pour les remotiver. Et finalement, après deux ans d'attente, ils viennent de trouver à côté de Figeac (Lot), grâce à Objectif Terres : quel bonheur ! On a prévu d'aller bientôt les voir avec notre van.

## Une obsession ?

Identifier les propriétaires de terres en jachère et de friches, en vue de les remettre en culture. C'est le projet de « Veilleurs de terre », un travail essentiel qu'on mène en partenariat avec le Pays Cœur d'Hérault<sup>2</sup>. On se rend compte qu'il y a quand même des élus qui veulent avancer. Et tant mieux, parce qu'il y a de quoi faire : on estime qu'il y aurait près de 6000 ha de friches dans la région !

## Une satisfaction ?

Ma première installation, à la ferme du Canalet (La Tour-sur-Orb). Un candidat voulait la racheter pour y mettre une gravière ! Au final, c'est Agathe et Ramzy qui ont repris les 4,5 ha, avec leurs deux enfants, en 2020. Avant, ils n'avaient que des bouts de terre par-ci, par-là, et leur Kangoo faisait office de bureau... Non seulement on a maintenu l'agriculture sur la ferme, mais en plus, ce sont des jeunes très méritants qui s'en occupent désormais ! ●

<sup>1</sup>BPREA : brevet professionnel responsable d'entreprise agricole.

<sup>2</sup> Un syndicat mixte composé de 77 communes, elles-mêmes regroupées au sein de trois communautés de communes différentes.

# La croissance bretonne

Depuis deux ans, l'antenne bretonne de Terre de Liens connaît un afflux de sollicitations, dans tous ses champs d'activité.



© TDL-Bretagne

**T**oujours plus de fermes, de collectivités, de citoyens et de citoyennes motivés. Après avoir installé 56 agriculteurs et agricultrices depuis sa création en 2006, et 7 en phase de finalisation rien que sur l'année 2021, l'antenne bretonne de Terre de Liens voit sa part de primo-accueil augmenter sensiblement depuis la crise du Covid. Mais pas autant que les demandes des élus : alors que la région Bretagne martèle son objectif d'installer 1000 agriculteurs par an, et que les projets de PAT\* essaient un peu partout : « Les collectivités commencent à s'emparer véritablement de la question foncière, constate Émilie Crouzard, la toute nouvelle coordinatrice. Et sur ce sujet, Terre de Liens émerge désormais comme un expert légitime. » Heureusement, l'antenne territoriale peut compter sur un tissu dense et actif de 600 adhérents et adhérentes. Encore faut-il pouvoir organiser la mobilisation citoyenne pour répondre à cette

\*Depuis 2016, les Plans alimentaires territoriaux visent à relocaliser la production agricole par le soutien, notamment, à la structuration de filières locales, en concertation avec tous les acteurs d'un même territoire.

Les collectivités commencent à s'emparer véritablement de la question foncière et Terre de Liens émerge désormais comme un expert légitime.

Émilie Crouzard, coordinatrice de Terre de Liens Bretagne

« montée en charge », rappelle Émilie : « Le CA s'est renouvelé pour insuffler une nouvelle dynamique et accompagner ce changement d'échelle. » Résultat, plusieurs recrutements successifs qui portent désormais le nombre de salariés à cinq, répartis entre Rennes et la ferme de Bobéhec (Morbihan). Ils ne seront pas de trop pour couvrir cette grande région agricole. ●

# Comme on l'aime, « Celle qui nous colle aux bottes »!

**En mettant en scène un dialogue intime avec son propre père agriculteur, Marine de Francqueville publie une première BD à la fois sensible et stimulante. Idéale pour déminer les stéréotypes qui plombent trop souvent le débat agricole.**

« Quand même, tu fais une école d'art, tu pourrais travailler sur Van Gogh ou Cézanne! » La maman n'a pas tort, et pour sa peine, la voici donc immortalisée, elle aussi, au beau milieu de cette BD détonnante. C'est que sa fille, Marine, a décidément plus d'un tour dans son sac : non contente de consacrer son mémoire à un sujet plutôt inattendu pour les Arts Déco, elle s'est aussi mis en tête d'en publier le résultat sous la forme de ce que les puristes appelleront un « roman graphique ».

Et à dire vrai, elle aurait eu tort de se priver : *Celle qui nous colle aux bottes* (éd. Rue de l'échiquier, 2021) est une franche réussite. Le titre, à



mêlent récit autobiographique et reportage documentaire pour mieux démêler les grands enjeux de l'agriculture contemporaine, des semences au remembrement en passant par la transmission.

Le coup de maître de l'autrice réside dans son éloge de la nuance, après avoir feint exactement le contraire au départ. En campant le dialogue impossible entre deux personnages dont elle grossit volontairement les traits – elle, la jeune citadine écolo-utopiste, contre lui, le père sur la défensive qui pense d'abord rendement – la narration se montre en vérité bien plus subtile, au fil de ces 208 pages qui s'avalent d'une traite. Ou comment user avec brio de l'art de la maïeutique, sans que jamais la pédagogie du propos, nourri de nombreuses références, ne se départisse de sa dose d'humour et de poésie – bien aidé en cela par un coup de crayon épuré. Une ode à l'écoute, au compromis et au changement, même s'il prend du temps! ●

Nous voilà embarqués dans un drôle de dialogue intergénérationnel, où s'entremêlent récit autobiographique et reportage documentaire pour mieux démêler les grands enjeux de l'agriculture contemporaine.

double entrée, annonce la couleur en désignant aussi bien cette terre grasse de la campagne rémoise sur laquelle le père cultive des céréales en conventionnel sur 232 hectares, que cette jeune fille qui se pique soudainement d'intérêt pour l'agriculture et décide de mener l'enquête aux premières loges. Et nous voilà embarqués dans un drôle de dialogue intergénérationnel, où s'entre-



# Faites pousser des fermes partout en France

En faisant un don à la Fondation Terre de Liens, vous participez à préserver les terres et à garantir leur vocation agricole. Vous permettez ainsi à une nouvelle génération de paysans et paysannes, respectueux des sols et de l'environnement, de s'installer durablement. Vous avez le pouvoir d'être au plus près des territoires en choisissant de dédier votre don à la région qui vous tient à cœur. Vous agissez alors directement sur le contexte agricole local à nos côtés. 66 % de vos dons sont déductibles de l'impôt sur le revenu et 75 % de l'IFI\*.

\* Dans la limite de 20 % des revenus pour l'IR et de 50 000 € pour l'IFI.



Plus d'information sur [terredeliens.org](http://terredeliens.org)

© TDL Centre / Sandrine Mulas

## BULLETIN DE DON

M  Mme  Nom

Prénom  Date de naissance

Si personne morale : Nom de la structure et forme juridique

Adresse

Code postal  Ville

Tél.  E-mail  @

### > Je choisis le montant

50 € ..... > 17 €

100 € ..... > 34 €

200 € ..... > 68 €

500 € ..... > 170 €

Autre montant :  €

Après réduction d'impôt de 66 % ce don me coûte

### > Je choisis à quoi sert ce don

Je soutiens l'ensemble des actions de la Fondation Terre de Liens

Je dédie mon don à un territoire (ne cocher qu'une seule case) :

Aquitaine  Alsace  Auvergne  Bourgogne-Franche-Comté

Bretagne  Centre Val-de-Loire  Champagne-Ardenne  Corse

Hauts de France  Île-de-France  Languedoc-Roussillon

Limousin  Lorraine  Normandie  Midi-Pyrénées

Pays de Loire  Poitou-Charentes  PACA  Rhône-Alpes

### > Je finalise mon envoi

Bulletin à envoyer avec un chèque à l'ordre de la Fondation Terre de Liens à

Fondation Terre de Liens  
25 Quai André Reynier - 26400 CREST

### > Je m'informe

Je souhaite recevoir des informations de Terre de Liens par email :

@

Je souhaite recevoir des informations en toute confidentialité sur les legs, donations et assurances-vie.

Terre de Liens procédera au traitement automatique des informations ici communiquées. Les informations recueillies feront l'objet d'un traitement automatisé destiné à vous transmettre un reçu fiscal ainsi que les informations utiles concernant l'action du mouvement. Seules les structures du mouvement Terre de Liens pourront être destinataires de ces données. Conformément au règlement général sur la protection des données, entré en application le 25 mai 2018, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, et d'un droit d'opposition, pour motifs légitimes, au traitement de vos données en vous adressant à Terre de Liens, 25 quai André Reynier, 26400 Crest ou à relation-membre@terredeliens.org



**200 FERMES**  
**disparaissent**  
**chaque semaine**  
**en France**

**ENSEMBLE,**  
**REPRENONS LA TERRE**  
**EN MAIN**

**FAITES POUSSER DES FERMES PRÈS DE CHEZ VOUS**

La destruction des fermes et la flambée de leur prix prive la nouvelle génération de terres. Depuis 20 ans, avec les citoyens, Terre de Liens achète des fermes pour les sortir définitivement de la spéculation et y installer durablement des paysans et des paysannes. Rejoignez-nous.

Faites un don sur [soutien.terredeliens.org](https://soutien.terredeliens.org)

